

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: Entschied ULTRA den Krieg? : Alliierte Funkaufklärung im 2. Weltkrieg [Ronald Lewin]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le réseau d'écoute allié a-t-il décidé du sort de la guerre?

Ronald LEWIN

Entschied ULTRA den Krieg? Alliierte Funkaufklärung im 2. Weltkrieg.

Verlag Wehr und Wissen, Koblenz – Bonn

Traduit de l'anglais, assorti des commentaires d'un historien allemand, cet épais ouvrage (485 pages) relate les heurs et malheurs des services d'écoute radio britanniques et alliés pendant la dernière guerre.

Pour coder leurs télécommunications, les Allemands avaient adopté, vers les années trente, la machine *Enigma* inventée par un Hollandais et perfectionnée par eux*. Ils la conservèrent jusqu'à la fin du conflit qui les empêcha d'introduire partout un engin plus performant encore. La mécanique ingénieuse, souvent modifiée, paraissait présenter des garanties convenables d'impénétrabilité. Son principe repose sur la transcription immédiate du langage clair en code obtenue par le jeu de rouleaux interchangeables, dont chacun garantit quelque 17 000 possibilités d'interprétation. Si sophistiqué qu'ait été ce procédé, les Allemands ne s'y fièrent jamais tout à fait. Mais ils estimèrent qu'un minimum de vingt-quatre heures était nécessaire, dans la pire hypothèse, pour déchiffrer un message et que, passé ce délai, son contenu

* Adoptée aussi par notre armée, sauf erreur à la même époque.

devenait inoffensif. La pression des événements fit que les règles de prudence s'assouplirent à l'excès, au bénéfice des services d'écoute.

Avant 1939 déjà, les Polonais parvinrent à reconstituer l'*Enigma* allemande et à la pourvoir d'une calculatrice mécanique à haute performance. Les réseaux nazis devenaient transparents. La France et l'Angleterre profitèrent de cet exploit. Ajoutons que les Allemands ne demeurèrent pas en reste d'ingéniosité: avant la guerre ils avaient percé le secret du code de la marine anglaise!

Après la défaite polonaise, des rescapés gagnèrent le centre d'écoute de Bletchley, en Grande-Bretagne, où œuvrait une équipe brillante d'officiers de renseignement, de mathématiciens et de philologues. Activité discrète s'il en fut, elle n'a été connue du grand public qu'une trentaine d'années après la guerre. Lorsqu'en 1945 le chef du réseau fut anobli, sa femme fut au comble de la surprise. Elle avait cru son mari voué, des années durant, à des tâches administratives sans éclat.

Activité d'une prodigieuse efficacité aussi. Le réseau des télécommunica-

tions par ondes des forces terrestres et aériennes allemandes avait perdu tout mystère pour Bletschley dès avril 1940. *Ultra* (réseau d'écoute ultra secret), nom code de Bletschley, perceait à jour celui de la marine un an plus tard. Churchill avait désormais en main un instrument d'analyse des événements exceptionnel. Il le conserva jusqu'à la victoire.

Pendant la bataille de France les renseignements dus à l'écoute, pour excellents qu'ils aient été, ne balanceront pas les insuffisances du commandement allié et des moyens. Ils joueront un rôle plus décisif au cours de la bataille d'Angleterre concurremment avec les données du radar.

Dès novembre 1940, les Anglais ont connaissance des préparatifs allemands en vue d'une campagne à l'est. Staline, informé, récuse les mises en garde, il se fait «une autre idée des choses». Il rejette, en avril 1941, l'avertissement que Churchill lui fait tenir par son ambassadeur à Moscou, sir Stafford Cripps. Le 10 juin, Londres communique des renseignements précis et alarmants à l'ambassadeur soviétique Maisky. Quatre jours plus tard, une dépêche d'agence provenant de Moscou condamne la diffusion permanente de bruits malveillants sur les rapports germano-soviétiques; l'Allemagne, ajoute-t-elle, remplit fidèlement les obligations découlant du pacte. Tout est donc pour le mieux. La sérénité du dictateur soviétique ne sera nullement affectée par la pluie de renseignements concordants qui

tombe sur ses services. De soixante-dix sources différentes leur parviennent des signes prémonitoires, qui seront négligés. *Quos vult perdere, Jupiter dementat!*

Lewin consacre une digression importante au service d'écoute MAGIC de l'armée des USA. Il coopérera dès juin 1942 avec *Ultra*. Excellente école pour les Américains qui possèdent un système d'écoute efficient, mais qui en exploitent mal les données. Leurs officiers de renseignement sont des besogneux que les commandants des troupes combattantes considèrent d'un œil ironique. Les possibilités d'avancement leur sont chichement comptées. Jusqu'à Pearl Harbor, qui sanctionnera rudement l'amateurisme en matière d'exploitation du renseignement et la mollesse des transmissions. Le redressement sera dès lors rapide.

A Londres, le dur entraînement subi pendant la bataille d'Angleterre porte ses fruits. Il a aiguisé esprits et techniques. *Ultra* suit à la trace les mouvements des troupes, les convois maritimes et les sous-marins de l'adversaire. La localisation des pirates permet de réduire les pertes de tonnages dans l'Atlantique, celle des convois de l'Axe dans la Méditerranée de juguler le ravitaillement des troupes de Rommel. La catastrophe italienne du cap Matapan serait imputable à l'écoute qui permet aux Anglais de prendre à temps toutes les dispositions nécessaires pour la bataille. Avant El-Alamein, Montgomery n'aurait

ignoré ni le plan de manœuvre de Rommel, ni la date prévue pour son exécution, ni la situation logistique. C'en est au point que les Allemands flairent la trahison: n'y aurait-il pas des fuites dans les sphères du haut commandement italien?

Vient la campagne continentale de 1944-1945. Ultra lit à livre ouvert les communications ennemies. On connaîtra sur-le-champ les hésitations allemandes lors du débarquement en Normandie. Cette opération n'est-elle qu'une manœuvre de diversion, le poids des Alliés se portera-t-il sur le Pas-de-Calais? Le plan de déception anglo-américain a donc joué, fixant au nord-ouest de la France d'importants contingents qui feront cruellement défaut aux Allemands autour des plages d'Overlord. On connaîtra aussi à Bletschley les dispositions prises par l'adversaire pour lancer une contre-offensive sur Mortain-Avranches. Le sort des divisions blindées sera réglé par l'aviation alliée. Formidable tableau de chasse qui demeurera sans lendemain. La catastrophe d'Arnhem aurait pu être évitée, affirme Lewin, si les chefs alliés, moins entêtés de leurs succès, avaient prêté plus d'attention aux Cassandra qui leur signalaient la présence d'un comité d'accueil redou-

table dans la zone d'aéroportage. Puis, la source des informations tarit. Rien ne filtre des préparatifs allemands pour la contre-offensive des Ardennes. Elle survient sans crier gare. Les grandes heures d'Ultra prennent fin au moment où l'ennemi combat sur son propre territoire.

Ce considérable ouvrage est d'une richesse documentaire exceptionnelle. Il apporte une moisson de choses inédites sur la guerre de l'ombre. Lui reprochera-t-on de souffrir parfois d'un manque de rigueur chronologique? Inutile de chercher une mauvaise querelle à un auteur dont les investigations s'attachent à des faits recouvrant plusieurs années. Sans doute n'était-il pas aisé d'éviter toujours les retours en arrière, les digressions. Quoi qu'il en soit, les hommes engagés des années durant dans l'atmosphère monacale de Bletschley ont mérité qu'on dresse ce monument en mémoire de leurs travaux et de leurs succès. Leur action a-t-elle décidé du sort de la guerre? En tout cas ils ont contribué largement à la victoire alliée en fournissant les gouvernements et le commandement de renseignements sûrs. C'est déjà un titre de gloire estimable.

B.